

Lofoi le 3 janvier 1896

Mon cher Désiré*,

Il faut avouer que tu es un veinard, car il y a 3 jours je n'espérais pas pouvoir t'écrire cette année, c'est-à-dire avant septembre prochain, n'ayant pas à ma disposition la moindre feuille de papier. L'arrivée de M^r Crawford* qui m'a réellement bombardé, me permet de pouvoir te tenir au courant des petites nouvelles du jour. Les dernières sont passablement intéressantes, tu verras.

Octobre 11. Départ de Delvin* pour M'Pweto* afin d'établir le poste en question. Ci-dessous la copie de sa lettre de départ.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que je vous ai désigné pour prendre le commandement du poste à établir entre M'Pweto* et Kissalé. Ne pouvant vous accompagner vous voudrez bien choisir vous-même l'endroit le plus favorable entre ces 2 points.

M^r le chef de poste de Moliro est chargé de vous fournir : personnel, renseignements, étoffes, perles etc etc. Il a reçu des instructions à ce sujet. De l'avis du Commandant Deschamps*, chef de cette partie du pays, 30 à 40 hommes suffiront pour tenir en mains tous les environs : Murutourout* et Kafindu* vos plus puissants voisins, n'étant actuellement que de simples particuliers travaillant pour le compte de l'Etat.

Quoique vous trouvant dans un autre district que le nôtre, vous ne relevez que de moi pour tout ce qui concerne les différents services. Vous voudrez donc bien me faire parvenir aussi régulièrement que possible, toutes les pièces administratives et me rendre compte des faits qui pourraient survenir.

Aussitôt installé vous m'en donnerez avis ; en même temps vous me remettrez une note détaillée de tout ce que vous avez reçu du poste de Moliro.

La C^{ie} des Lacs a l'intention d'établir une factorerie à la frontière N.E. du Moëro en vue, probablement, de soutirer l'ivoire du Manyéma et du Luapula. Vous avez donc pour mission de sauvegarder les intérêts de l'Etat

- 1° En percevant les droits de douane (Moliro doit vous fournir toutes les instructions à ce sujet)
 - 2° Faisant rentrer les biens domaniaux
 - 3° Vous occupant autant que possible de la politique des environs, mais particulièrement du Louba et des Balamotos*
 - 4° Attirant le plus possible d'indigènes à votre poste et à ce propos je vous recommande de ne jamais les brusquer, de vous entretenir souvent avec eux et [je] vous rappelle : « Qu'une bonne parole fait souvent plus qu'un coup de fusil. »
- Une escorte de 25 soldats vous accompagnera et restera avec vous jusqu'au moment où vous recevrez le personnel du C^t Deschamps* ; après quoi, elle rentrera au Lofoi.

Quoiqu'avec 25 hommes vous puissiez facilement traverser le pays des Balamotos*, je vous recommande néanmoins la plus grande surveillance, car il se

pourrait fort bien que les indigènes viennent, la nuit, tirer des flèches dans votre campement.

Je compte sur tout votre dévouement pour mener à bien la mission qui vous est confiée et vous recommande la bienveillance envers votre personnel.

Le chef de poste
CB

Tu comprends qu'il ne m'est guère possible de te recopier toutes les lettres que j'écris, seulement ceci étant un cas particulier j'ai voulu que tu puisses juger ma manière de faire.

12. Visite de Moicha* avec 200 paquets de sel.

13. Visite de Kifiko (chef aveugle dont je t'ai parlé).

Arrangé une palabre d'un type dont la femme n'en voulait plus. Comme une autre fois aussi celle-ci s'était enduite de Cambronisation. J'ai ramené la paix dans ce brave ménage.

Depuis une 15^e de jours 6 bandes de criquets sont passés par le poste. Gare aux plantations.

14. Commencement du défrichage. Commencé une partie du jardin. Je laisse les gens libres toutes les après-midi afin qu'ils puissent travailler pour eux ; le matin jusque vers le 1^{er} du mois prochain ils doivent travailler au nouveau poste et à ses plantations, après quoi la journée entière leur sera donnée pour semer et planter. Fait une distribution de 240 paquets de sel à mon personnel.

16. Fait une distribution d'environ 20 k^{os} de riz par personne. Après la saison des pluies ils doivent m'en remettre 4 fois autant, que je leur distribuerai à nouveau, bien entendu.

J'ai également fait une distribution à une 30^e de chefs, mêmes conditions.

Visite de Tangana (B[ena] Mitumbus*). Muluma Niama* aurait paraît-il cherché à s'établir chez Kazembé* au Lualaba, mais celui-ci lui aurait répondu : « je ne vous veux pas ici, autrement le blanc viendra détruire mon village. »

17. Plus rien absolument à donner au personnel ! Si l'échange d'ivoire n'était par hasard pas possible avec les compagnies anglaises je n'aurais plus qu'une ressource : Imposer les chefs et encore imposer pour des vivres car ce n'est pas peu de chose que de devoir nourrir 200 personnes. D'ailleurs ces gens ont travaillé pour moi toute l'année, ils ont payé leur tribut en ivoire, je dois donc les laisser en paix. Seulement c'est pour te montrer où cela pourrait mener. Il y a une fin à tout !

18. Donné le dernier coup de fion à quelques maisons. Construit derrière chaque maison de blanc un jardin avec maisons pour les femmes.

20. Fait transporter ce matin 100 pignons au nouveau jardin. 8 jours sans eau, heureusement, à part le jardin, rien n'est encore semé.

Moulenga* avec 50 paquets de sel. Tous les jours ou à peu près il passe des criquets, je suppose que c'est la même bande qui fait la navette entre les Mitumbus et les Kouendulungus. Transporté cent autres pignons. Donc 200 !

Arrivée de Sampwé* avec 50 hommes et une mirambo†. Comme il y a mis le temps et qu'il n'amène pas de femmes, je le renvoie chez lui en lui disant : [«] Il n'y a plus rien de commun entre nous, mais vous en supporterez les conséquences [»].

21. Sampwé* ne veut pas retourner chez lui, et s'est installé chez Mokoba* en disant : [«] Tant que je n'aurai pas construit des maisons pour le blanc, je ne partirai pas [»]. Il m'a de nouveau renvoyé sa mirambo† en y ajoutant 1 homme. Je lui ai fait dire que je ne consentirais à lui donner de l'ouvrage que lorsque ses femmes arriveraient.

Placement des portes et fenêtres et construction d'une guérite pour le planton.

Nettoyage de la place de rassemblement. J'ai très mal [à] un œil, je fais des injections au borax.

22. Transformé l'allée du milieu. Je fais faire un parterre de fleurs à hauteur du réfectoire et de la maison de passagers ainsi que des routes allant à la cuisine, au magasin d'armes et aux maisons de blancs toutes aboutissant au parterre. Superbe !

Ce matin j'ai trouvé les gens de Sampwé* travaillant d'arrache-pied dans la station. Devant tant d'insistance j'ai laissé faire.

23. Visite de Kalassa* (Kalala N'Gombé*) qui m'annonce que le bruit lui est arrivé que des blancs font la guerre de l'autre côté du Lualaba et qu'ils se dirigent par ici. Pas possible ! (N'était-ce pas par hasard les blancs à la poursuite des rebelles?)¹

24. Reçu un courrier de Deschamps*. J'apprends que Dhanis* est nommé vice-Gouverneur. La révolte des Batétélas* à Luluabourg, la mort de Peltzel*. Peu de détails. Le Congo n'est pas encore repris par la Belgique paraît-il.

On réclame à Deschamps une condamnation en règle, servitude pénale, pour les Kangombés* que je lui ai envoyés. Ça l'embête ! Il se rabat sur moi pour que je les condamne. N'ayant ici aucune instruction concernant les non indigènes, je lui renvoie la balle.

26. Visite de Makasso (B[ena] Mitumbus*). J'apprends que Moulouma Niama* quitte son village pour aller s'établir à Molélwa*, petit village dans les montagnes qui possède une galerie souterraine. A voir.

28. Mes gens commencent à acheter pour du sel. Je suis certain que l'an prochain il fera prime sur le marché !

Reçu des gens de Katanga* avec un homme du poste ; ils m'apportent des croisettes en me demandant si elles conviennent ? Pas encore le truc mais ça viendra.

Tu sais sans doute que les croisettes ne se font que de l'autre côté du Lualaba. Or je ne suis pas encore parvenu à entrer en relation avec ces types. Katanga* a préparé beaucoup de minerai pour fondre pendant les pluies ; il me demande pour aller faire la guerre avec les hommes du poste. J'accepte.

Kalongoumi* a été saccager un grand village à 10 jours dans le sud, en route il a paraît-il eu une rencontre avec les gens de Chiwala* et les a mis en fuite ?

30. Tous les jours, pluie sur la montagne ; rien au poste. Presque toutes les allées sont terminées et le jardin n'attend plus que les semences.

¹ The sentence in brackets is a later addition, since Brasseur only heard of the Luluabourg Rebellion on the following day.

31. J'écris aujourd'hui pour la 1^{ère} fois depuis 8 jours ; j'ai eu très mal aux yeux et presque tout le personnel y a [sic] passé. Ce sont les premières pluies qui amènent cette maladie.

Novembre 1. Déménagé lentement le poste.

4. Installé au nouveau poste depuis ce matin 9 heures, un travail de quelques jours pour mettre tout en place et ce sera j'espère pour longtemps.

5. Occupé à l'intérieur. Je m'arrange un bureau superbe et une chambre à coucher non moins belle ; il me semble me retrouver en quartier à Malines !

Toujours pas de pluie. Mon mal d'yeux tire à sa fin.

8. Hier soir violent orage, très peu de pluie. Nombreux arbres déracinés et des parties de toits enlevées. Toujours même occupations : hommes à l'intérieur ; femmes aux plantations.

9. Reçu un courrier de Deschamps* m'annonçant la désastreuse nouvelle de Luluabourg, Kabinda et Gandu et la marche de Lothaire* sur les révoltés.

Pour moi, il n'y a pas de doute les révoltés vont recevoir une bonne pile, mais à quel prix ? Or je ne doute pas qu'une fois repris – si on les reprend – on aura de clémence avec ces gens-là ; trop heureux de terminer ainsi l'affaire. Pour moi une bonne exécution pour les expédier par fraction au diable dans les différents postes serait le meilleur moyen de remettre les choses en place. Pourvu qu'ils n'aillent pas reformer une base au parti arabe. Quel bruit cela doit faire en Belgique et quelle bonne aubaine pour les Lorand* Coremans* et c^{ie}.

Je pense que l'Etat n'a jamais été dans une situation plus critique.

Je comprends assez maintenant pourquoi je n'ai pas reçu mon ravitaillement. Deschamps* me reparlant encore des Kangombés* et des difficultés qu'il y a à remplir des fonctions le long des frontières me recommande d'être prudent et il ajoute « 2 blancs ont été punis l'an dernier pour avoir fichu une raclée à des arabes. Ils ont été déplacés. [»] Il a tout l'air de me dire de n'ouvrir les yeux qu'à moitié.

10. Arrivée des gens de Kalongoumi* avec un soldat du poste, 7 pointes d'ivoire 1 femme 1 homme et 1 boy. Ils ont été faire la guerre à Chibouïé* bien loin vers le sud, ont démantibulé le village, pris le chef. Puis après l'avoir tué, [ils] lui ont mangé le cœur !

Les gens de Chiwala* venus également pour attaquer le même village se sont rencontrés avec ceux de Kalongoumi* et les 2 soldats du poste. Après quelques coups de fusil échangés les gens de Chiwala* ayant reconnu les soldats ont crié : Qu'ils ignoraient leur présence et qu'ils ne voulaient pas la guerre avec les gens du blanc, après quoi ils se sont retirés.

N'Tenké* qui accompagnait avec son peuple a pu prendre 30 hommes 10 femmes et de l'ivoire ; je l'attends un de ces jours. Savoir si c'est vrai.

Orage, pluie accompagnée de forts grêlons.

11. Départ du soldat de Kalonga* pour expédier la réponse à Deschamps*. J'écris en même temps à Demol*, Crawford* et Delvin*.

J'expédie à Deschamps* une déclaration des faits qui se sont passés afin d'être en règle vis-à-vis de l'Etat. Elle est signée par mes 2 adjoints. Je prie en même temps le missionnaire

Campbell* de joindre à ma lettre une attestation de la défense qu'il a faite à ma demande. (Tu verras plus loin dans ma lettre au Gouverneur Général).²

Les bancs d'oiseaux de passage nous arrivent.

Champ de riz complètement défriché.

Construction d'un nouveau pont sur le Lofoi. 22 mètres de long, 0,70 de large, 7,90 de hauteur ; plus d'inondation à craindre donc et solide pour 10 ans, car la table est en planches épaisses de 2 ou 3 c^{es}.

13. Semé une partie du riz. Recommencé le jardin.

14. Visite de Kabemba (Balamoto*), Kassongami*, Kasso Maïe Maïe avec des vivres et du miel.

15. Fête de Sa Majesté. Feu de salve le matin. Arboré le drapeau. Distribué 11 cartouches à blanc et de la poudre aux hommes pour jouer guerre ainsi que 70 pots de malafou† pour boire à la santé du grand chef de M'Poutou†!

Pas une perle à donner ni un pagne !

Cette après-midi en jouant à la guerre, un homme a reçu un coup de feu dans la poitrine, il est criblé de graines de poudre. Il en aura pour quelques jours : Plus de peur que de mal.

Reçu un courrier de MPweto* venant de Delvin* qui m'annonce son retour ! Je lui avais recommandé de ne pas poser trop longtemps si Moliro n'avait encore rien envoyé ; il aura pris à la lettre ma recommandation car d'après mes calculs, il n'a dû s'arrêter que 3 jours.

Ça me crée un ennui de plus car j'ai déjà prévenu le Gouverneur Général de l'installation du poste et je vais être obligé de me rétracter. Les bonnes raisons ne me manquent pas, mais c'est égal. Seulement à l'avenir cela m'apprendra à être plus positif et à ne plus rien communiquer que par écrit.

Il a pu m'échanger de l'ivoire à la compagnie anglaise de Chiengé pour des étoffes et des perles ; je vais donc pouvoir parer aux éventualités. Il m'écrit qu'il a été forcé de faire la guerre à Chipungu* (1/4 h^e de la mission !) parce ce que les gens de ce village lui refusaient leurs canoës pour descendre le Moëro en barquette et qu'en plus ils menaçaient mes gens de les tuer, s'ils osaient s'aventurer par voie de terre. Le village a été brûlé par les porteurs. Encore une sale affaire et ça m'étonnerait bien que plus tard je ne reçoive pas des demandes d'explications !

16. Fini de semer le riz : 3 hectares ! Tu aurais dû me voir : un grand tablier au cou lançant le riz à pleines poignées et tâchant d'imiter nos bons Ardennais. J'étais à Oisy quoi !

17. Reçu la visite du poste de Mokoba* ; les gens de Moyofia* sont toujours dans les herbes.

Ceux de Chilomba* (pêcheurs près du Moëro) se sont aventurés pour voler les plantations, mais les soldats veillaient car ils en ont tué 2. Mon soldat me dit : [«] Nous avons tiré dessus parce qu'ils volaient des gens du blanc et qu'ils n'apportaient pas la mirambo† [»]

18. Gens de N'Tenké* avec de l'ivoire. Ceux-ci me disent qu'ils n'ont pas pris 30 hommes, des femmes etc dans l'affaire de Chibouié ; mais 3 hommes et 2 femmes. Kalongoumi* a fait une forte rafle paraît-il et pour acheter le silence de mes soldats, il leur a remis à chacun 2

² This parenthesis is another ex post facto addition by Brasseur. His letter to the Governor General is reproduced below, 2 Jan. 1896.

femmes ! Fait appeler le soldat qui s'est présenté l'autre jour et qui m'avait menti par conséquent. Gare !

19. Reçu un courrier de Delvin* venant de Kalonga*. Il a rencontré M^r Campbell* qui rentrait du Bihé et qui lui a annoncé le départ du Bihé en même temps que lui de 2 caravanes de Kangombés* fortes chacune de 600 hommes chargés de poudre et de fusils pour l'achat d'esclaves. L'une va vers le Louba ; l'autre se dirige vers le Katanga.

Serait-ce la réponse aux 2 piles que je leur ai fait flanquer ?

Nous verrons bien s'ils passent le Lualaba ...

20. M'occupe du jardin et des cultures. Le mivelle† est semé. Les gens ne devront donc plus s'occuper exclusivement que de leurs plantations, à part 10 femmes que je prendrai tous les jours pour entretenir le jardin et les routes.

21. Rentrée de Delvin* avec les étoffes et les perles qu'il a reçues en échange de 250 k^{os} d'ivoire.

Je vais donc pouvoir habiller mon personnel. Delvin* me rend compte des incidents de son voyage. Je lui fais changer 2 ou 3 lignes dans sa déclaration concernant le village brûlé et je lui fais part de mon mécontentement pour le peu de temps qu'il est resté à MPweto*. Au lieu de 3 jours il a couché 6 fois à MPweto* et comme il ne voyait rien arriver et que pour vivre je ne lui avais absolument rien remis ; il a cru bien faire en rentrant. Possible, mais on sait vivre sur le pays quand il y a nécessité.

Les gens de Lukona* ayant inquiété un courrier que j'avais envoyé au Tanganika M^r Delvin* leur a de nouveau fait la guerre ; les soldats ont tué 2 hommes et fait 2 prisonniers. Espérons que cette 2^{ème} leçon suffira.

23. Distribution de 2 brasses à tout le personnel. J'ai fait 200 heureux !

25. Expédié un courrier à Deschamps* pour l'informer du retour de Delvin* [et] lui demander ce qu'il pense faire, car en présence des affaires de Luluabourg et de la présence de ces 2 caravanes de Kangombés* près du poste, il se pourrait bien que j'aie besoin de tout mon monde indistinctement.

Je dois dire que Deschamps* m'a offert dernièrement un renfort de troupe, mais j'ai refusé n'ayant déjà rien à donner à mes malheureux. Je lui demande des détails sur la révolte et sur le pays.

26. Renvoyé à son village un prisonnier de Lukona* en lui faisant faire les recommandations nécessaires pour qu'à l'avenir on ne touche plus aux soldats sous peine de nouveaux coups de fusil. [«] Je vous jure me dit-il qu'avant 3 mois d'ici Lukona* m'accompagnera au poste. [»]

Planté des bananes autour de la place. Repiqué des choux et planté des petits pois.

27. Une des femmes de Cerckel* enceinte de quelques mois ne faisait que se plaindre continuellement et accuser une servante de lui faire boire des médecines pour la faire mourir. Hier soir elle avortait : Après une assez longue enquête qui avait d'abord une fois échoué, il a été reconnu qu'en effet une des servantes lui introduisait tous les jours dans son manger une médecine pour la faire avorter. Seulement elle y était poussée par la femme principale, qui elle, n'ayant pas pu être mise enceinte, ne prétendait pas qu'une autre le soit de son blanc !

Comme punition une salée décoction et remise au rang des servantes.

29. Cette nuit orage avec pluie torrentielle. 7 maisons ont été envahies par les eaux venant du bois et les gens ont dû ficher le camp en pleine nuit. Je suis allé tantôt à l'ancienne station, il y a de l'eau partout ; pas [d'] inondation, bien entendu. Si cela continue je serai bien planté. Tu vois cela, quitter un mauvais point pour tomber plus mal. Ça serait plus fort que de jouer au bouchon !

La semaine prochaine j'irai à la chasse sur les Kouendulungu ; je compte tirer un buffle ou deux.

Vu tantôt mes boys jouant à la toupie ! ... Ce n'est pas la première fois que je remarque ici les mêmes jeux que chez nous.

Ici au lieu d'un fouet, ils emploient une liane écrasée pour la faire tourner.

Le cerceau à un moment donné est fort apprécié par les marmots.

Les billes aussi bien par les jeunes gens que par les gamins sont très en odeur de sainteté. Seulement, au lieu de creuser un trou et d'y mettre les billes, ils les placent sur un rang et cherchent à les atteindre en en lançant une autre. Celle-ci n'est pas prise sur l'index comme chez nous et lancée par le pouce ; mais entre le pouce et le majeur et en la lançant ils lui impriment un vif mouvement de rotation. Ces billes sont des noyaux de fruits.

Mais ce qui détrône tout c'est le « petta† ! » Tu as bien lu hein ? Le petta† !

Celui qui charmait nos loisirs lorsque nous étions à Oisy. Mais ici ils remplacent le chanvre par des fruits d'arbustes. Le fusil des petits quoi.

Et où ils excellent, c'est dans la confection des trappes à rats, souris, oiseaux etc etc. Les gamins de chez nous sous ce rapport ne sont que des je-m'en-foutistes auprès d'eux.

30. De la pluie et encore de la pluie depuis 3 jours. Le Lofoi monte.

Décembre 1^{er}. En ce moment de fortes pluies, il est fort difficile de donner un travail régulier aux hommes ; on fait ce que l'on peut.

5. Départ pour le Kouendulungu avec Cerckel* et 15 soldats.

Campement à Moéména*. Visite de Mokembé* et des gens de Makarasse avec vivres.

Mokembé* reproche à Moéména* de ne pas l'avoir fait prévenir de mon passage par un homme. L'autre avait envoyé un boy. « Vous êtes un grand chef dit-il et moi aussi, donc agissez comme tel. [»] (Il a je crois, 14 chimbuks† !)

En parlant de chasse avec les noirs j'ai encore entendu raconter pour la 10^e fois au moins que les rhinocéros après avoir posé une ... sentinelle, s'arrêtent, regardent de tous côtés et fondent sur le malheureux que le hasard aurait amené dans les environs au moment de l'opération. Est-ce vrai ? Ne l'est-ce pas ? Je contrôlerais volontiers.

6. Couché à la Chilumba, mangé en route quantité de fruits ressemblant assez aux nèfles et que les indigènes appellent makoussou.

7. Campement au Lofoi qui a ici une assez jolie largeur. Marche de 5 ½ h^{es}.

Vu quelques zèbres au loin dans l'immense plaine, quantité de petites antilopes. Quelles plaines et quel champ de manœuvres pour notre cavalerie. Une herbe pas plus haute que ça et un terrain uni, désespérément uni. 10000 cavaliers là-dedans, une goutte d'eau dans la mer !

Mokoba* est venu me rejoindre avec une dizaine de chasseurs pour poursuivre l'éléphant.

Mangé de grands champignons (appelés « m'boa ») très bons grands plus de 35 cm de diamètre. Quand je dis [«] des [»], je devrais dire [«] des morceaux [»]. Envoyé une reconnaissance dans la plaine. Rien !

8. Parti le matin de bonne heure, remonté le Lofoi pendant près de 3 heures en amont des plaines qui vont rejoindre le plateau central qui doit former la ligne de faite entre le Luapula et la Lufira tout le long des Kouenduloungu. Comme ailleurs, partout une petite herbe qui permet de voir tout et malgré cela je n'ai rien vu ! Pas un zèbre, pas un buffle, pas même un cochon sauvage ! J'ai coupé pour rentrer à travers bois croyant être plus heureux et je n'ai découvert que quelques fruits (une espèce d'orange et des prunes rouges). [«] C'est toujours ça [»] diras-tu. Oui, seulement il leur manque la saveur des fruits de chez nous et en plus ils possèdent un noyau qui n'en finit pas. Donc pas grand-chose à sucer. Les différents groupes de chasseurs sont rentrés l'après-midi, éreintés mais non chargés.

9. Revenu au campement de la Chilumba pour patauger tout l'après-midi dans d'autres plaines sans être plus heureux. Décidément fiasco complet et cependant il y en a car partout on rencontre des traces fraîches. Makarasse venant du Luapula me rejoint à la bifurcation des routes de Moulangalé* et Kilolo, il marche avec moi jusqu'au campement mais sans s'y arrêter. Il rentre chez lui 11 h^{es} de marche !

10. Retourné à Moéména* gros Jean comme devant; fait rapporter des montagnes une grande quantité de fleurs que je replanterai dans mon jardin et pour les parterres. Une quarantaine d'espèces dont beaucoup d'orchidées.

Makarasse ne m'ayant rien apporté pour mes gens et m'ayant dépassé hier, ce qui ne se fait pas, est condamné à me payer 20 grands paniers de farine des poules des arachides etc endéans les 2 jours qui suivront ma rentrée.

11. Rentré au poste. On m'annonce l'arrivée pour ce soir de Gongga*, Kassadi*, Fokotwa et Kitololo (Bena Mitumbus*). Je les verrai demain.

12. Arrangé la palabre avec Gongga* qui avait d'abord une venette bleue, mais qui rassuré sur mes intentions s'est vite mis au niveau des autres. Il va réinstaller son village, faire des belles constructions, une maison pour blanc et pour mes soldats et après la saison des pluies il viendra me demander de lui donner 2 hommes [«] Je suis le grand chef et je ferai venir ici tous les Benas Mitumbus* indistinctement [»] me dit-il. Je n'ai dit ni oui ni non, d'abord parce que je suis très pauvre en soldats et ensuite parce que j'ai d'autres vues.

13. Mokande Bantou* m'envoie 3 paires de cornes et une pointe d'ivoire. Histoire de se rappeler à mon souvenir. Pour les cornes je comprends ça ! En même temps il m'annonce l'arrivée des Chivandas* (2 jours du Lualaba). Tu vois qu'il ne manque pas de gibier n'est-ce pas ?

Et à ce propos je te dirai que tous les noirs sont chasseurs soit qu'ils emploient la lance les flèches ou le fusil ; mais il y en a comme chez nous qui ont une grande renommée.

Leur façon de procéder est toujours la même, s'approcher en rampant de l'animal et le tirer presque à bout portant. Les chasseurs d'éléphant cependant gardent toujours une prudente distance ; ils le visent soit derrière l'oreille ou au défaut de l'épaule, rarement aux jambes.

Comme toujours ils introduisent, pour cette chasse, une énorme quantité de poudre dans la canne, ils n'oseraient tirer sans risquer de se faire sauter ou tout au moins massacrer en bien.

Alors ils cherchent un point de passage vont attacher l'arme à un arbre, attendent quelquefois des jours le passage du pachyderme et quand il se présente là lâchent le coup de fusil qui souvent éclate et le chasseur au lieu de rentrer avec un éléphant rentre avec ses doigts en mains ou une figure en compote. Ça n'empêche pas un autre, présent à la boucherie, de recommencer le lendemain ou de poursuivre immédiatement l'animal s'il est blessé.

Rarement ils osent attaquer le lion en face. C'est cachés dans un chimbuk† ou grimpés sur un arbre qu'ils lui tirent dessus.

Les animaux qui se creusent des terriers sont enfumés et tués à coups de lance à leur sortie.

Ils tuent souvent des oiseaux à coups de feu, à part les oies. Toujours ils les prennent aux lacets.

Mais ce qu'il faut voir ce sont les grandes chasses de la saison sèche.

Après avoir choisi un endroit favorable, grand quelquefois comme tout le « Sclosin » jusque Baillamont, ils l'entourent en partie d'une haie haute et solide dans laquelle ils percent de 10 en 10 mètres environ des trous où sont placées des trappes très ingénieusement faites. Après quoi ils se mettent en ligne comme pour une traque, marchent dans la direction de l'ouverture en chassant devant eux tout le gibier ; puis ils mettent le feu aux herbes. Les bêtes affolées par les cris, les coups de fusil et le feu se lancent tête baissée dans les ouvertures et se font écraser par des troncs d'arbres placés obliquement allant de l'intérieur à l'extérieur où ils touchent terre et qui ne sont retenus que par une mince ficelle, entourée d'un filet, que les animaux cassent au premier choc. Un simple coup contre le filet avec un bâton fait basculer la trappe.

14. Les criquets se sont abattus dans les plantations ; depuis plus d'un mois ils avaient disparu. Gare au riz !

15. Visite de Mouvimbi* et de 2 envoyés de Chikoma* (chef des Chivandas*). Ces gens au lieu de venir directement ici sont allés passer 4 jours à Mokande Bantou* lui portant probablement de l'ivoire ? Ils me présentaient un gamin d'environ 8 ans et des pots de miel ; je les ai fichus à la porte avec une rare rapidité leur disant de retourner d'où ils venaient et que s'ils étaient disposés à faire leur soumission au blanc, ils n'avaient qu'à se présenter directement chez lui et non pas d'abord chez le chef des Bas-Yecks*. Fait immédiatement prévenir Mokande Bantou* que je le mettrais à la chaîne à la première faute qu'il commettrait. Si je les laissais faire, où irais-je ?

16. Mon gamin est malade depuis déjà longtemps (diarrhée). Seulement depuis 2 jours ça augmente d'une façon inquiétante et il m'est impossible de lui faire prendre un médicament. J'ai essayé du bismuthe dans une cuillère de riz mais il s'en est même aperçu. Je vais lui faire boire de l'eau de riz avec du sucre.

Les sauterelles ont probablement rongé le riz.

17. Le soldat du poste de Kalongoumi* que j'avais fait appeler pour me donner des explications sur le rapport des gens de N'Tenké* est ici depuis hier soir. Il m'a menti effrontément car après interrogation d'une demi-heure environ, il a enfin avoué qu'il avait reçu 2 femmes du chef pour garder le silence. Outre 50 francs d'amende, je lui reprends ses 3 femmes, 1 du poste, et je lui octroie 200 coups de chicotte en 4 séances. Espérons que ça fera de l'effet sur ses camarades. Quant au chef, je ne lui dis rien maintenant mais je me réserve plus tard de le taxer en conséquence.

18. Le pont est achevé. Je suis de nouveau en route depuis 2 jours – en esprit, bien entendu. Je voyage encore une fois au Lualaba et au Luapula. C'est curieux que je ne sache pas rester un mois en repos. Je viens d'écrire à Moliro pour avoir 35 soldats, l'offre de Deschamps* l'autre jour.

Seulement je les demande maintenant pour qu'ils m'arrivent en mai quelques jours avant le tour que je me repropose de faire au Lualaba et Luapula pour reconnaître les cours des 2 fleuves vers leur embouchure. Avec 75 soldats je pourrai marcher !

J'écris en même temps au commerçant anglais pour qu'il vienne jusqu'au poste m'échanger encore une certaine quantité d'ivoire, car sans cela il ne me sera pas possible de me mettre en route. Je partirai comme l'an dernier [sic] vers le 15 mai.

19. Les gens de Chivanda* sont revenus. Mokande Bantou* m'a envoyé son « bras droit » pour me dire que plus jamais un chef ne s'arrêterait chez lui, sauf pour ceux dont c'est la route.

Mon caporal des WaBoirés* vient de se marier avec une indigène des environs du poste. Connaissant les coutumes, je lui ai remis 2 brasses d'étoffe pour sa belle-mère et quelques perles pour sa femme. [«] Eh bien ! lui dis-je vous avez au moins une belle-mère convenable [»] (elle doit peser plus de 100 k^{os}). [«] Oui me dit-il sur un ton de saule pleureur mais je n'oserai plus la regarder [»]

[«] Comment cela ? [»] [«] Chez nous quand on se marie on ne peut plus voir sa belle-mère et si elle venait à la station, je devrais m'enfermer chez moi. [»] [«] Mais enfin pourquoi ? [»] [«] Parce que si je la regardais, je mourrais ! [»] Authentique, je te le jure. Je me suis dit : [«] Chez nous on ne meurt pas encore mais on en devient quelquefois enragé [»] Je l'ai consolé en lui disant que la première fois qu'elle viendrait au poste, qu'il me fasse prévenir ; ma présence seule suffirait pour lui enlever son mauvais pouvoir. C'est donc partout ! ...

20. Rentrée du courrier que j'avais envoyé à Chiengué. Reçu quelques boîtes de savon, des biscuits et des fruits conservés. Le café et le thé me parviendront dans quelques jours.

Mes hommes en revenant ont tué un lion à Mobanga* près du Moëro.

Chipungu* dont je t'ai parlé l'autre jour s'est enfui chez son frère M'Pweto*. Les gens du poste appartenant à Deschamps* sont fichus le camp craignant de se voir escoffier. Quand mon courrier est arrivé à MPweto* les gens ont voulu chercher misère ; mais mes 4 lascards sont entrés directement au village en disant : [«] Nous sommes 4, faites-nous la guerre nous saurons nous défendre, mais si un de nous est tué, Kouloun-Koulon† le vengera ! [»] On leur a servi des kifunches† et des poules et ils se sont fait dorloter pendant 2 jours.

MPweto* a immédiatement remis la correspondance à 2 de ses hommes qui sont partis sur le champ pour Moliro.

Tué ma première oie cette saison. Délicieuse !

21. Un soldat du poste de Kalonga* vient d'arriver avec des gens de Kaïndou* qui fait demander le drapeau et 2 soldats. Je fais répondre que j'irai les leur remettre moi-même après la saison des pluies.

Crawford* m'écrit qu'il sera ici dans quelques jours. Il me parle d'une requête au Roi qui est bien pour moi me dit-il ? Comme il n'entre pas dans beaucoup d'explications, je suppose que c'est une requête en grâce pour les Kangombés* prisonniers. Dans ce cas je ne sais pas ce qu'il pourrait y avoir de bien pour moi, surtout si comme je le pense elle a été rédigée par un missionnaire, qui eux ont tout intérêt à voir les gens du Bihé leur servir de porteurs pour cette voie.

A propos de Kangombés*, Kaïndou* me fait dire qu'ils sont à 7 jours de chez lui ? Visite de Kamboula (Chienkengué*) Balamoto*

Les criquets ont rongé une grande partie des plantations de riz. Il reviendra encore s'ils meurent maintenant.

22. Arrivée du chef du poste de Moïcha*. Je t'ai dit je pense, qu'il avait la direction de 3 postes : Moïcha*, Moulenga* et Lukochi*. Il m'annonce qu'il a environ 1000 paquets de sel au magasin qui viendront au poste sitôt la saison des pluies finie. Il est juste d'ailleurs que ces gens travaillent pour eux en ce moment.

Relu ta correspondance depuis mon arrivée au Congo. Ça me prend quelquefois. Je te crois aussi heureux à Nivelles que moi ici. Nos instructions se ressemblent probablement, surtout en ce qui concerne le peu d'ennuis que nous avons l'un et l'autre.

24. Expédié un courrier à l'agent de Chiengué pour qu'il vienne en avril m'échanger un peu d'ivoire afin que j'aie le nécessaire pour me mettre en route en mai. Je pense que l'Etat ne trouvera pas la chose mauvaise, d'autant plus que je n'ai pas été ravitaillé et que je vais faire avec 2 ou 3 ballots d'étoffes et quelques caisses de perles ce que l'on devra payer l'une ou l'autre fois probablement très cher. Rappelé de nouveau à Moliro que j'ai besoin des soldats pour fin avril.

Chef de poste de Moïcha* retourné. Mutwila* n'aurait paraît-il pas été tué dans l'affaire du 13 juillet 94. Une balle lui a traversé le corps il est vrai mais il s'en est tiré après avoir été transporté dans le Lamba où il est resté caché pendant un an. Mon caporal l'a su et s'est entretenu assez longtemps avec lui. Sous peu il viendra me rendre visite.

25. Je te disais un jour que je ne savais pas si j'étais devenu grincheux par suite d'un trop long séjour en pays chaud, et par cela même difficile à servir, ou que ne rencontrant pas chez mes adjoints tout le feu sacré nécessaire en Afrique ; j'étais forcé de me montrer très exigeant. Je suis heureux de pouvoir te dire que mon caractère n'est pas changé depuis mon départ d'Europe et j'en ai la preuve depuis quelques jours. A la suite d'une petite affaire, j'ai appelé un de mes adjoints, M^r Cerckel*, chez moi et je lui ai témoigné tout mon mécontentement en lui disant que je l'invitais à rester chez lui plusieurs jours. Puis j'ai fait appel à ses sentiments en lui disant : Qu'il était regrettable qu'un frère d'officier n'ait un peu plus d'amour propre etc etc. Je dois te dire qu'il est intelligent. Après une longue explication il m'a en effet avoué qu'il s'était laissé monter la tête par son collègue, sans toutefois le montrer trop ouvertement ; mais que maintenant que je lui avais ouvert les yeux, il comprenait parfaitement ma conduite. Je dois te dire que pendant l'absence de l'autre, il s'était déjà acquitté de ses fonctions de façon à mériter des félicitations.

J'ai fait appeler l'autre, à qui j'ai déjà livré jadis un jour 2 punitions parce qu'il pleurnichait chez moi et je lui ai dit ceci : [«] Par pitié pour vous, chaque jour ou peu s'en faut, je ferme les yeux sur ce que vous dites et vous faites. Comme vous continuez sans tenir aucun compte de mes bons sentiments je vous préviens que si vous ne changez pas votre manière de faire ; je vous infligerai punition sur punition et qu'au fur et à mesure je transmettrai à M^r le Gouverneur Général. [»]

27. Reçu des envoyés de Mokande Bantou* avec miel etc etc.

29. 10^e jour sans pluie.

30. Les sauterelles sont parties en mutant sur place mais non sans nous laisser une quantité innombrable d'œufs qui ont donné naissance à des légions de petites sauterelles qui à leur tour rongent les plantations. Les petites marchent à rangs serrés jusqu'au moment où elles ont subi 3 transformations qui leurs donnent des ailes, puis elles vont porter ailleurs leur rage de dévastation.

Pluie. Reçu un courrier de M^r Crawford* qui m'annonce son arrivée pour demain.

31. Arrivée de M^r Crawford* qui m'annonce qu'un commerçant russe est installé sur le territoire de l'Etat depuis plus d'un mois, près du Moëro. Celle-là est violente par exemple ; j'ai un poste à 5 h^{es} de là et je l'ignore. Gare si c'est vrai. Je savais qu'à plusieurs reprises déjà un Anglais était passé sur la rive gauche du Luapula pour y chasser l'éléphant mais comme il m'avait fait dire qu'il se présenterait au Lofoi, je n'avais rien dit. Faudra que j'envoie de suite un de mes agents jusqu'au Moëro.

M^r Crawford* vient de me remettre la requête en question ; pour autant que je sais lire l'anglais, je ne vois pas grand-chose à mon avantage bien au contraire. Ce soir je tâcherai de traduire complètement et je demanderai l'aide de Cerckel* qui s'en tire assez bien

Janvier I^{er} [1896]. Bonne année à tous. Grande fête au poste. Mât de cocagne. Saisir des objets appendus en ayant les yeux bandés. Prendre avec la bouche dans un pot de miel ou de pape des objets placés dans le fond ! Casser des œufs à « l'vergette ».

Courses de vitesse pour hommes femmes et enfants.

Courses dans des sacs pour femmes. Danses etc etc.

M^r Crawford* s'est amusé comme un dieu.

La traduction est faite. Je ne te dis que cela ! Sous des airs patelins ces bons missionnaires vous égorgeraient si toutefois on se laissait faire.

Deschamps* avait bien raison « Méfiez-vous ». D'ailleurs tu vas pouvoir juger car je te recopie la traduction de la requête.³ Minute ils auront ma réponse.

A Sa Majesté Léopold II etc etc.

M^r H.M. Stanley m'a conseillé d'exposer les détails suivants à votre Majesté m'assurant que votre Majesté porte le plus profond intérêt à nos missions dans le district du Katanga des possessions africaines de Votre Majesté.

Avec l'appui de Dieu, je fus capable de gagner Garenganze ou le Katanga très tôt en 1885 par l'ouest ; prenant avec moi des porteurs du Bihé. Depuis lors M^r C.H. [sic] Swan* et d'autres ont suivi cette tâche ; nos difficultés ont été grandes pour les transports et le maintien dans le pays leur revient en grande partie.

En novembre dernier M^r Campbell* arriva au Katanga avec 40 porteurs du Bihé. Après avoir reçu leur paiement en étouffes seules,⁴ ils reçurent du lieut^t Brasseur qui commande actuellement la station, une permission écrite pour commercer en ivoire et en caoutchouc. Avec ceci par conséquent qu'ils n'avaient rien à craindre. Après quelques jours le rapport arriva chez le lieut. Brasseur qu'une certaine femme avait été vendue aux porteurs qui venaient de quitter M^r Campbell*.

Le lieutenant Brasseur en même temps ordonna leur arrestation. J'appris du sergent qui exécuta cet ordre lequel je rencontrai au lac Moëro en décembre dernier (94)

³ As Brasseur was himself aware (see below), the syntax of his translation of Amot*'s petition to Léopold left something to be desired. No attempt has been made here to rectify it.

⁴ As is clarified below, this and the following underscores are Brasseur's.

que la femme pour qui l'arrestation fut faite ne fut pas trouvée dans le camp des porteurs du Bihé et qu'ils ne furent pas pris en flagrant délit.

Le Lt Brasseur condamna toute la compagnie y inclus leurs femmes et enfants qui étaient les porteurs de nourriture à sept ans de servitude pénale dans une station militaire de Votre Majesté.

J'étais fâché qu'une maladie m'empêchait d'aller visiter le lieut. Brasseur de qui j'avais reçu un message obligeant.

Je ne désire pas de mettre en cause le jugement du Lt Brasseur, sauf peut-être en ce qui concerne le cas des femmes et des enfants de la troupe. Mais plutôt d'invoquer la clémence de Votre Majesté envers la compagnie entière de nos porteurs Bihénos. Le fait de ne pas les voir revenir chez eux, peut nous entraîner dans des troubles sérieux avec leurs amis dont plusieurs ont été employés chez différents membres de notre mission depuis et pour des années. Plusieurs d'entre eux étaient parmi mes plus dévoués servants quand je fis mon premier voyage au Katanga. Et ce qui me toucha le plus profondément ce fut de les voir marcher à la chaîne à Moliro sur le lac Tanganika. Souvent je les ai avertis de se garder du penchant qu'ils y avaient à acheter des esclaves et des inconvénients que ça pourrait leur apporter.

Je n'espérais pas voir mes avertissements réalisés de sitôt.

Nous promettons à Votre Majesté que ces indigènes du Bihé ne seront plus amenés chez nous au Katanga en plus grande compagnie que ce qui suffit pour notre sécurité ou des courriers si c'est possible pour les missionnaires et pour recevoir leurs provisions de la côte ouest.

Connaissant l'amour de V.M. pour l'Afrique et votre sympathie pour tous ceux qui ont essayé le choc du premier contact avec les désordres et les ténèbres de l'Afrique centrale, j'ose me permettre d'intercéder pour eux auprès de V.M.

Etc etc. Signé (Arnot*)

Tu vois que sans en avoir trop l'air, elle n'est pas tendre la douce requête et que le bon missionnaire Arnot* aurait vite fait de m'étouffer si moi aussi je ne prenais la plume pour rétablir les faits. J'ai souligné les différents passages intéressants auxquels je répondrai et les points qu'il fait ressortir particulièrement. Il est bien entendu que ceci est la traduction comme j'ai pu la faire.

2. J'écris à Monsieur Arnot* pour lui raconter ce qui s'est passé en même temps que pour lui montrer les points où il s'est ... fourré le doigt dans l'œil et sans en avoir trop l'air lui dire aussi qu'il aurait beaucoup mieux fait de ne pas s'occuper de ces marchands d'esclaves qui ont été pris en flagrant délit quoiqu'il en dise. L'expression de [«] flagrant délit [»] qu'il donne est très forte et rend beaucoup mieux l'action : [«] *red-handed* [»], mains rouges ! Je ne te donne pas la copie de cette lettre, celle que j'écris à M^r le Gouverneur différant très peu de l'autre.

M^r Crawford* à qui j'ai présenté 4 esclaves achetés par les Bihénos en question me remettra demain une déclaration par laquelle il constate que j'ai dit la vérité et que les Bihénos ont ici fait le commerce d'esclaves. Si avec cela Arnot* n'est pas content il est bien difficile.

Naturellement je lui en enverrai seulement la copie. L'autre est pour le Gouverneur et le double que je demanderai demain, pour moi ! Bien fin celui qui me prendra maintenant avec les petits papiers. L'affaire de Luluabourg me suffit amplement. Le soir pluie et grêle.

M^r le Gouverneur Général

J'ai l'honneur de vous transmettre une requête qui vient de m'être communiquée par Monsieur Crawford* missionnaire anglais et adressée par Monsieur Arnot* à Sa Majesté Léopold II.

J'y relève différents paragraphes qui ne sont pas l'expression de l'exacte vérité et comme cela pourrait me porter préjudice, je tiens à rétablir les faits tels qu'ils se sont passés.

Depuis plusieurs mois déjà, j'ai envoyé une déclaration à Monsieur le commandant Deschamps* ainsi qu'une attestation de Monsieur le missionnaire Campbell* ; mais ne sachant si la chose vous est déjà parvenue et en présence de la requête de Monsieur Arnot* qui plaide en faveur des Bihénos qu'il dit non coupables, je n'hésite pas Monsieur le Gouverneur à m'adresser directement à vous et par la voie la plus rapide, pour vous donner explication des faits.

Le 25 septembre 1894 arrivait au poste Monsieur le missionnaire Campbell* accompagné d'une caravane de Bihénos.

Le lendemain 26, les chefs se présentèrent à la station avec une recommandation des missionnaires du Bihé et me demandèrent l'autorisation de commercer dans les environs.

Je leur accordai – valablement je pense – à la condition de n'employer ni fusils ni poudre pour les achats et surtout défense formelle d'acheter des esclaves sous peine de se voir arrêter immédiatement.

Monsieur Campbell* parlant couramment leur langue, voulut bien à ma demande faire les mêmes défenses.

Le 3 novembre, une femme d'un village proche du poste vint se plaindre que son ancien mari lui avait enlevé son enfant et était allé le vendre aux Bihénos installés à Mokande Bantou*.

J'informai la chose et j'appris en effet que le boy avait été vendu et que les Bihénos, malgré ma défense et leur parole donnée, esclavageaient dans le pays.

Le 16 dito, j'envoyai Monsieur Delvin* avec une trentaine de soldats arrêter les coupables.

Le 19, le détachement rentra, ramenant 45 hommes, 25 boys et 9 femmes ; les autres avaient eu le temps de s'enfuir.

Interrogés, 3 des boys arrêtés me déclarèrent avoir été achetés dans les environs : l'un chez les Balomotos*, les 2 autres près du Luapula. Quant aux femmes : 2 provenaient du Loubas, 1 du Lamba et une 4^e de chez les Bas-Uchis*.

Devant la déclaration formelle de ces malheureux, je maintins l'arrestation des Bihénos mais n'ayant au poste aucune instruction concernant les non-indigènes, je pris la liberté de les envoyer au commandant du Tanganika et ne conservai ici que les femmes et les boys.

Le 26, le détachement partait sous la conduite de Monsieur Delvin* accompagné de 25 soldats.

Il n'y avait donc pas que les 40 porteurs de Monsieur Campbell*, mais bien toute une bande dispersée dans différentes directions dans laquelle se trouvaient ceux-là, faisant ainsi cause commune avec eux et ayant pour centre d'opération Mokande Bantou*.

Ce n'est pas pour rechercher une femme vendue – qui ne se trouvait pas au camp, comme veut bien le dire Monsieur Arnot* – que j'ai fait arrêter ces marchands

d'hommes ; mais bien sous différentes accusations d'indigènes, qui au préalable ont été vérifiées.

Je n'ai pas non plus condamné ces hommes à 7 ans de servitude pénale, puisque comme je l'ai dit plus haut, ils ont été envoyés au Tanganika.

J'ai tenu les enfants, il est vrai ; mais je ne pouvais pas plus songer à les envoyer à la chaîne au Command^t Deschamps,* qu'à les renvoyer chez eux, ou à les remettre à la mission pour les rapatrier. Mon devoir m'ordonnait d'ailleurs d'attendre des ordres.

Monsieur le missionnaire Crawford,* qui vient de me rendre visite et à qui j'ai présenté des esclaves achetés par les Bihénos que Monsieur Arnot* défend avec tant de cœur, veut bien me donner la déclaration ci-jointe.⁵

Pour terminer Monsieur le Gouverneur, je me permets de vous faire part des informations qui viennent de m'être acheminées par Monsieur le missionnaire Campbell* [de] retour du Bihé et qui prouvent les bonnes dispositions dont sont animées ces marchands d'esclaves et ce qu'il faut attendre des efforts que peuvent faire Messieurs les missionnaires pour les empêcher de faire la traite.

Il m'informe : Qu'en même temps que lui, sont parties du Bihé 2 caravanes fortes chacune de 600 hommes chargés de poudre et de fusils, commandées par les chefs Kassongo et Sékéssé et ayant pour objectif : l'une le Louba (elle m'a été signalée par des indigènes de Chivanda* et de Kaïumba*) l'autre le Katanga et pour but : L'achat d'esclaves particulièrement.

Le chef de poste du Katanga
CB

J'aurais pu la faire plus longue et entrer dans de nombreux détails, mais je pense que ceci est préférable, surtout que j'y joins la déclaration de M^r Crawford* et que Deschamps* enverra au Gouverneur l'attestation de M^r Campbell* qui déclare avoir fait à ma demande les défenses aux Bihénos en question.

Je suis curieux de voir ce que tu m'en diras.

~~Pluie et grêle.~~ C'était hier, pardon !

3. Ci-dessous la traduction de la déclaration de M^r Crawford*.

A l'occasion d'une visite que j'ai faite à M^r Brasseur au Lofoi je lui ai remis une copie de la requête adressée par M^r Arnot* à S.M. L. II

Monsieur Brasseur m'a aussitôt fait présenter des esclaves achetés par les Bihénos. Après une longue interrogation où j'avais déjà reconnu que 2 boys à leur langage étaient natifs du pays, j'ai appris qu'ils avaient été achetés chez le chef Kalonga* Balamoto*, transportés ensuite à Mokande Bantou* où M^r Delvin* les pris [sic] avec beaucoup d'autres.

Deux femmes, dont également le langage n'est pas celui du Bihé, provenaient du Louba n. ouest.

Je sais depuis longtemps et par expérience que les Kangombés* font un grand commerce d'esclaves et que ce sont eux particulièrement qui ont dépeuplé cette vaste contrée. [(]Bien entendu traduction à peu près juste.[)]

⁵ See below, 3 Jan. 1896.

Ce matin tué un serpent qui pendant la nuit s'était introduit dans le poulailler, avait étranglé une poule commune, puis après avoir mangé une partie des œufs, s'était endormi sur le nid.

Eh bien ! Désiré* que dis-tu de l'agrément qu'il y a à commander à la frontière et du plaisir d'avoir des missionnaires pour voisins [?] Pourvu que ma lettre arrive à temps et que Sa Majesté n'aille pas faire grâce sans faire demander des explications.

4. Je fais faire 2 grandes allées plantées d'arbres à travers la cour ; je prends des arbres déjà grands et dans le bois, derrière, de sorte qu'ils supporteront facilement la saison sèche.

Je suis réellement fatigué de recopier, depuis ce matin 7 h je suis occupé et il en est 2 ¼.

J'ai de nouveau fait interroger 2 esclaves par M^r Crawford* qui n'étaient pas présents à son arrivée. Je change donc la traduction et tantôt M^r Crawford* me remettra une autre déclaration.

Maintenant j'espère que cet incident est bien clos et je n'en parle plus.

5. J'ai appris que la Belgique, loin de reprendre le Congo comme on me l'avait dit d'abord, a renvoyé les affaires à 1900 et que la reprise de la colonie est loin de se faire. Je n'ai pas lu les journaux à part 2 ou 3, mais ceux-là parlaient avec tant de sûreté que je m'étais déjà fait à l'idée que l'Etat était colonie belge. [«] Belges comme des oies [»] disent les Français et ils ont raison !

J'ai décidé qu'un de mes adjoints partirait [sic] pour le Moëro aussitôt Mr Crawford* parti. Il faut absolument que je sois ferré sur les bruits qui circulent concernant l'installation de cette factorerie russe à Kichité* et s'il est vrai qu'un anglais passe quelquefois le Luapula pour venir chasser sur le territoire de l'Etat Indépendant.

Si c'est vrai il devra lui demander :

1° De qui il tient l'autorisation qui lui a permis d'établir cette factorerie.

2° A qui il a payé les droits de douane.

3° Où est son port d'armes.

Enfin, dans le cas où il aurait reçu une autorisation, pourquoi il n'en a pas informé le chef de poste du Katanga. Cela fait, le prier de vouloir bien venir jusqu'au Lofoi pour me donner les explications nécessaires

A peu près la même chose pour le chasseur anglais : Son autorisation et son port d'armes.

Je fais dédoubler le poste de Mokobé*. 3 hommes restent à ce village et 2 seront détachés à Tchafonguluta* pour surveiller le passage du Luapula en cet endroit et un peu plus haut. Je te l'ai déjà dit plusieurs fois ; la frontière n'est pas toujours facile à commander.

6. Monsieur Crawford* part pour Mokande Bantou*, il reviendra dans quelques jours.

Demain partira pour le Moëro M^r Cerckel*, il emportera la présente et l'amènera au poste anglais de Chiengué afin que ça parvienne vite.

Je voudrais bien que tu me fasses parvenir un colis postal de cartouches de chasse, calibre 12, pour chasser les grands oiseaux : oies, canards, outardes, sarcelles etc etc. Tu adresseras ce colis à

Monsieur D. Crawford*
Missionnaire au Moëro

C.B.
Congo

Voilà 3 ans que j'ai un fusil et toujours je me suis vu obligé de mendier des cartouches à droite et à gauche.

Je compte que tu me répondras immédiatement par la côte occidentale. M^r Cerckel* a reçu une lettre venant de son père en moins de 4 mois de temps !

Je pense que tu ferais bien d'aller chez M^r Liebreckts* pour savoir ce qu'il en est avec cette requête, de lui lire la lettre que j'adresse au Gouverneur en même temps que la déclaration de M^r Crawford* missionnaire anglais. Et aussi lui parler de l'attestation de M^r Campbell*. J'ai fait faire en double la déclaration de M^r Crawford* et lui ai fait interroger 4 esclaves. Il est regrettable que 2 autres femmes achetées par les Kangombés* soient détachées en poste. J'aurais pu aussi les lui présenter. 1 petit boy est mort.

Je suis si pauvre en papier que je me vois obligé de couper les feuilles blanches. Dis-moi dans ta prochaine lettre que tu m'enverras par le Tanganika combien de caisses, de colis ou paquets etc que tu m'as envoyés depuis mai 94 et ce qu'ils contenaient. De même pour tous les journaux et lettres car je suis bien disposé s'il manque la moindre chose à adresser une réclamation et en ce qui concerne les journaux ou lettres, à faire une plainte. Aussi que je sois absent ou présent quand la caravane arrivera le courrier ne sera ouvert qu'en présence de tous et après avoir vérifié s'il manque quelque chose je ferai une plainte en double et prierai toute la compagnie de la signer.

Mille bonnes choses à Marie* et aux enfants ; pour peu que je suis disposé à rester ici encore 2 ou 3 ans, je vais en rentrant trouver une grande jeune fille et un aussi grand jeune homme que je ne reconnaitrai plus probablement. J'espère qu'ils n'oublient pas trop leur oncle Clément ?

A la prochaine et sous peu j'espère

Ton dévoué frère
Clément